

Habîtèle du latin habere, avoir, et tela, toile

Habîtèle est constitué d'habere, qui indique « l'avoir », qui devrait être définitoire des entités sociales plutôt que « l'être » selon Tarde. Mais le possesseur peut tout autant être affecté par sa possession au point d'en être possédé lui-même (« j'ai une voiture » et « je l'ai dans la peau »). L'autre composante du terme -tèle- n'a rien à voir avec la distance -télé- mais s'inscrit dans la lignée de clientèle ou de parentèle : tèle vient ici de tela, la toile, et indique précisément le réseau, non pas dans son acception technique ou de distance mais bien de tissage. « Nous vivons et nous tissons » comme le disait Luther. Nous sommes constitués par ces tissus tout autant que nous les produisons, nous sommes pris dans la toile tout autant que nous prenons dans notre toile.

La théorie de la personne produite par J. Gagnepain a mis en ligne une série de concepts qui, remis en perspective, font comprendre comment l'humain-sujet peut étendre ses prises sur son environnement : l'habit (au-delà du vêtement), l'habitat (au-delà du logement) et l'habitable (au-delà du véhicule) sont des « formats de présence au monde » du sujet qui appareille son corps pour en faire de nouvelles peaux qui le transforment et qu'il transforme. Ces capacités d'extension de soi sont directement liées au corps, à son enveloppe, à son rapport à l'environnement. C'est dans cette lignée conceptuelle qu'est née l'habîtèle. L'extension du sujet va au-delà de ces bulles matérielles, celles qu'a pensées Sloterdijk, qui constituent autant de peaux visibles : globes, bulles, et écumes font partie de sa sphérologie et l'habîtèle fait clairement partir du domaine des écumes par la pluralité des mondes ainsi associés (famille, amis, travail, consommation, passions, politiques, religieuses, etc.). Elle comporte une dimension matérielle directement liée aux réseaux sociaux que nous désirons maintenir actifs au plus près de notre corps. Mais elle est dans le même temps d'un niveau d'abstraction tel qu'elle permet de faire enveloppe de pures entités administratives ou juridiques, par exemple, dont nous sommes membres et que nous prenons dans nos rets comme les monades. D'une certaine façon, l'habîtèle reprend la question constante de la sociologie qui ne peut digérer cette division historique inutile avec la psychologie : comment faire société à partir d'une cohabitation (?) de corps individués ? En revenant à Tarde comme l'a proposé B. Latour, il est possible de refaire une théorie des associations, des processus qui constituent les entités sociales. Dès lors, les objets et tout ce qui permet de circuler d'un corps à l'autre constituent le vecteur privilégié de ces processus. L'habîtèle permet précisément cela : en prolongeant habit, habitat, et habitacle, elle dit bien l'attachement au corps et la dimension d'habitation et d'habitude que ces attachements comportent. En renvoyant aux réseaux (tèle), elle engage vers la circulation généralisée au-delà des corps. Cette double face est essentielle. La puissance connective de l'habîtèle, dont les équipements sont tous des équipements d'accès au monde, indique bien que nous devons adopter d'emblée une posture relationniste, qui nous sorte d'une quelconque « égologie », à laquelle pourrait nous entraîner la référence à un individu et à ses compétences.

L'habîtèle se décline en « habîtèle étendue » dont font partie tous les objets et traces que nous portons avec nous, dans nos sacs, nos poches ou nos vêtements et qui nous connectent soit à un autre monde (nos clés) soit à des mondes possibles (le médicament au cas où l'on serait malade, le parapluie « au cas où ») pour étendre les protections et donc les enveloppes. « L'habîtèle restreinte » regroupe les supports qui comportent une trace de nos identités, comme nos passeports, permis de conduire, badges, cartes bancaires (mais non

les billets et les pièces de monnaie). Tous ces éléments nous permettent d'emporter avec nous nos mondes d'appartenance.

Cependant, la numérisation du monde et la constitution des réseaux de portables (terme plus juste que mobile pour l'habitèle) a produit une configuration technique nouvelle qui voit converger la plupart des entités de l'habitèle étendue dans le téléphone portable (paiement, accès, voire ID). Le changement d'échelle (2/3 des êtres humains ont obtenu l'accès au téléphone portable depuis 1995) fournit les éléments fondateurs d'un changement de climat collectif, et d'un nouveau type de monde commun. Cette connexion crée un sentiment d'éveil à l'état « d'être-connecté » et change ainsi l'état d'esprit collectif : nous habitons un nouvel « écosystème de données personnelles » que nous appelons Habitèle au sens restreint. Nous pensons ainsi les connexions à distance que nous maintenons avec divers univers sociaux, entre lesquels nous pouvons basculer de façon instantanée, alors que le passage d'un monde à l'autre nécessitait avant de parcourir la ville. La connexion permanente conduit à partager un état d'alerte, de vigilance réciproque, qui se manifeste dans les notifications constantes, dans le stress partagé (des SMS à Twitter) d'une vie à haute fréquence, typique des réseaux du capitalisme financier numérique. Des identités présentes dans le « nuage » d'un côté et un accès corporel permanent de l'autre sont les éléments qui constituent un terminal universel (ce que ne sera jamais le PC) : nos identités numériques deviennent portables, elles nous habillent comme une nouvelle enveloppe. Encore faudrait-il que les concepteurs de services soient aussi créatifs que les producteurs de néologisme, de façon à inventer le design de cette enveloppe, sans empiler les applications et les fonctions mais en redonnant la main aux usagers pour qu'ils produisent leur intérieur et qu'ils régulent leur degré d'immunité à leur environnement selon les domaines et les situations.

Références

- BOULLIER, Dominique.- [“Habitèle virtuelle”](#), Revue Urbanisme, n° 376, Janvier-février 2011.
- BOULLIER, Dominique, [Habitele: mobile technologies reshaping urban life](#), URBE, [v. 6 n. 1 Jan./Abr. 2014](#), pp.13-16.
- SLOTERDIJK P., Sphères III Ecumes, Paris, Maren Sell éditeur, Pauvert, 2005
- TARDE G., Les lois de l'imitation, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2001.
- Radkowski, Georges Hubert de, Anthropologie de l'habiter: vers le nomadisme, Paris, PUF, 2002
- GAGNEPAIN, Jean.- Du vouloir dire. Traité d'épistémologie des Sciences Humaines tome 1 : Du Signe, de l'Outil, Paris : Pergamon Press, 1982, t. 2 De la Personne, de la Norme, Paris : Livre et communication, 1991.